

## Des films

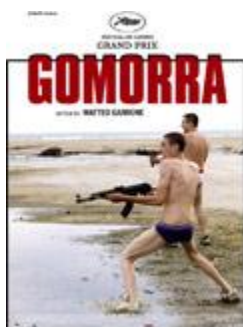
Bertrand Plevin

31 octobre 2008

# Entre les murs (Laurent Cantet), Gomorra (Matteo Garrone)



Le dernier film de Laurent Cantet (connu pour *Ressources humaines* et *Vers le Sud*) vient de dépasser le million de spectateurs, confirmant chez le public son succès auprès des critiques. *Gomorra* du jeune Matteo Garrone continue de faire parler de lui avec l'annonce de l'exil forcé de Roberto Saviano, l'auteur de l'ouvrage éponyme. Alors que tout a été sûrement dit sur ces deux films, on peut s'autoriser un retour " géographique " sur la Palme d'Or et le Prix du Jury du festival de Cannes 2008 en attendant que le palmarès soit entièrement dévoilé en salle à l'occasion de la sortie d'*Il Divo* de Paolo Sorrentino en décembre 2008.



Le rapprochement entre ces deux films et leurs deux sujets peut surprendre : quoi de commun entre une classe de 4e dans un collège du XXe arrondissement de Paris et une banlieue reléguée de Naples ? Quoi de commun entre la violence physique extrême filmée caméra à l'épaule de *Gomorra* et les tensions latentes du quotidien captée par les plans proches des visages et des figures d'*Entre les Murs* ?

Les deux films se rencontrent toutefois dans leur traitement de la dynamique socio-spatiale de l'enfermement et de la marginalisation. On ne sera d'ailleurs pas surpris du choix du jury cannois présidé par Sean Penn, étant comme cinéaste, très attaché à cette thématique.

Capoter la marge suppose un décentrement, un déplacement auquel les deux oeuvres procèdent dès le moment de la fabrication du film. En effet, les démarches des deux réalisateurs sont animées d'un même refus de sanctuarisation des espaces. Elles prennent le risque d'une confrontation à un " terrain " plus ou moins miné qui passe lui-même par un tournage sur lieux " réels ", impliquant à des degrés divers les groupes qui les pratiquent. Pour Laurent Cantet, " il s'agissait de partir d'un collège existant et d'engager dans le processus du film tous les acteurs de la vie scolaire. La première porte que nous avons poussée, celle du collège Françoise Dolto à Paris dans le XXe arrondissement, a été la bonne (nous y aurions d'ailleurs tourné s'il n'avait pas été en travaux) : tous les adolescents du film sont élèves à Dolto, tous les profs y enseignent ". Le film est finalement tourné dans un collège du quartier, proche de la station de métro Pyrénées.

*Gomorra*, quant à lui, a été tourné *in situ*, dans un quartier de la banlieue napolitaine, la Scampia. Il a eu recours un grand nombre d'acteurs et figurants non professionnels et Matteo Garrone " ne cache pas que lorsqu'[il] a tourné ce film et surtout quand [il] a vu la réaction au livre de Roberto Saviano, [il] a été surpris de l'énorme participation de la population. Au moment du tournage, ils étaient toujours derrière l'écran de contrôle, à nous donner des conseils. Ils participaient de manière très active ".

Les deux films se retrouvent également dans l'échelle choisie - grande - pour rendre compte de la vie à la marge. Ils font le choix de déployer un récit sans trame narrative rigide, construit autour d'épisodes qu'ils ancrent dans des " microcosmes " qui parcourus et travaillés par la caméra, rendant compte du monde en faisant office de caisse de résonance. Le réalisateur de *Gomorra* déclare à Cannes : " Quand on a décidé d'écrire ce film, on n'a jamais eu envie de nous recroqueviller sur nous-même ou notre histoire, mais de faire parler ce territoire ". La majorité des épisodes de *Gomorra* campent surtout un grand ensemble gris et ses environs proches en dehors des virés dans les espaces ruraux de Campanie intégrés au système mafieux et du bref séjour vénitien qui montre l'intégration de ce dernier à l'économie légale italienne. Cet espace figure la non ville. Le film pénètre ce vaisseau de béton, ces caves, ses planques, ses escaliers ou encore ses passerelles. Espace *a priori* ingérable, mais pourtant territorialisé par la Camorra dont le film montre bien les différentes stratégies de contrôle (enfants enrôlés comme guetteurs par exemple). Le contrôle est également économique, car la mafia tient ces familles populaires (l'histoire du personnage " sous-marin " ). Tous les personnages sont animés par une logique de survie économique, allant de la volonté de vivre dignement aux fièvres de l'enrichissement à tout prix. Ce piège spatial est très bien rendu à l'écran par des alternances de plans fixes et de longs plans séquences caméra à l'épaule. *Gomorra* peint un véritable antimonde par le bas, du point de vue des groupes sociaux qui subissent mais, également, innervent le système mafieux.

Le ghetto et les parias d'*Entre les Murs* se trouvent dans une position de marginalité moindre bien sûr, d'autant que le choix de Laurent Cantet n'était pas " d'aller en grande banlieue " chercher une situation spectaculaire. Pourtant, là aussi, le film décide de traiter de l'école par le bas, c'est-à-dire l'école de ceux qui la font et la vivent. Il décide aussi de rester cloisonné dans l'établissement et dans le huis clos de la classe. L'enfermement est construit par des plans en plongée sur la cour de récréation et des plans rapprochés dans la salle de classe qui renforcent l'impression d'étroitesse de l'espace. Le lieu d'*Entre les murs* est au même titre que celui de *Gomorra* une métaphore de l'exclusion socio-spatiale des élèves d'horizons divers (voir le dialogue entre le prof et les élèves au sujet des Galeries Lafayette pour un grand moment d'espace vécu !) qui relève d'autres aspects tels que la langue et plus globalement le capital culturel. Le film rend compte d'une véritable géopolitique de la salle de classe (sur

fond de multiculturalisme et de revendications identitaires fortes) et des stratégies de contournement (verbales et spatiales) mise en place par le professeur de français (François Bégaudeau) pour tenter de sortir les élèves de leur situation. Or, le film semble suggérer que le professeur lui-même va s'enfermer dans cette marge.

Enfin, ces deux films peuvent être considérés comme des films " constat ". Alternatives au biais exotisant des discours médiatiques, utiles mais aussi explosifs émotionnellement, ils ouvrent les débats et sont des signes de la capacité de réaction des cinéastes face à l'injustice socio-spatiale. Ils font le choix de limiter le cadre à de petits espaces qui en disent long. Mais ces micro-histoires dans leur micro-espaces sont parfois allusives sur les explications des situations qu'elles peignent avec force : *Entre les Murs* évoque certes par l'intermédiaire des parents d'élèves des problèmes socio-économiques mais c'est surtout la barrière culturelle sur laquelle insiste le film... *Gomorra* ne développe pas vraiment les ressorts socio-économiques et multiscalaires du " mal développement " qui touche les zones de relégation de la Campanie. Ces deux adaptations libres d'ouvrages à succès figurent et questionnent les processus de marginalisation par un traitement de l'espace à la fois riche et humble tant les deux réalisations se veulent discrètes et trouvent sûrement leur aboutissement dans la manière dont ils ont été reçus en France et en Italie : passionnée et contradictoire.

Compte rendu : Bertrand Pleven

**Pour aller plus loin :**

- ▶ [Into the Wild \(Sean Penn\)](#)
- ▶ [Romanzo criminale \(Michele Placido\)](#)
- ▶ [La mondialisation des sentiments](#)